

Collection
« Domaine étranger »
dirigée par Alexandra Moreira da Silva

FABIO RUBIANO ORJUELA

Bec-de-lièvre

Vengeance ou pardon

*Traduit de l'espagnol (Colombie) par
PILAR ARTALOYTIA*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Texte publié dans le cadre
de l'Année France-Colombie 2017



et traduit avec le soutien
de la Maison Antoine Vitez
centre international de la traduction théâtrale

*Pilar Artaloytia tient à remercier Denise Laroutis et Christilla Vasserot
pour leur collaboration très précieuse à cette traduction*

Titre original
Labio de liebre : venganza o perdón
© 2015, Fabio Rubiano Orjuela

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-524-6

*Cette pièce, créée le 5 mars 2015 au Teatro Colón de Bogota
(Colombie) dans une mise en scène de l'auteur, a été présentée
pour la première fois en France le 24 octobre 2017 au Théâtre des
Célestins, à Lyon, dans le cadre du festival Sens interdits.*

Avec : Ana María Cuéllar, Liliana Escobar, Fabio Rubiano, Biassini
Segura, Jacques Toukhmanian, Marcela Valencia

Direction artistique : Laura Villegas, Juliana Revelo
Musique : Camilo Sanabria
Lumière : Adelio Leiva, Leonardo Murcia
Costumes et accessoires : Servando Díaz, William de Jesús Mejía
Scénographie : Henry Alarcón
Assistant à la mise en scène : Jonatán Cabrera
Coordination figurants : Mauricio Santos

Coproduction : Teatro Petra, Teatro Colón (Bogota – Colombie).
Production déléguée de la tournée en France – automne 2017 : La Rose des vents – scène
nationale Lille Métropole à Villeneuve-d'Ascq, dans le cadre de l'Année France-Colombie
2017.
Le surtitrage en français du spectacle a bénéficié de l'aide de l'ONDA (Office national de
diffusion artistique).

Première visite

Ville enneigée.

En plein hiver, le garçon au bec-de-lièvre nommé « le Lièvre » croise un homme qui ne le reconnaît pas tout de suite.

Salvo, assis dans le salon chez lui, regarde la télévision. Dehors, il neige. Quelqu'un frappe à la fenêtre depuis l'extérieur. Salvo jure tout bas, fatigué, il lève péniblement la main et tourne à peine les yeux avant de dire bonjour dans un anglais basique.

SALVO. – Bonjour voisin. Hi, good afternoon...
Oui, oui, oui. Yes, yes...

Ce qu'on lui répond de dehors, nous ne l'entendons pas. Salvo, à l'évidence, ne veut pas dire bonjour ni parler.

SALVO. – Au revoir, voisin...
Non, pas maintenant, demain... tomorrow...
Oui, c'est moi...
Mais je n'ai pas le temps pour l'instant...

On lui dit quelque chose que nous n'entendons pas non plus.

SALVO. – Ah, désolé...
Oui, c'est moi, la porte est là-bas.

*Il montre du doigt. Il va jusqu'à la porte et ouvre.
Entre le Lièvre, montrant sa carte d'accréditation.
Le Lièvre est un garçon avec un bec-de-lièvre. Salvo
essaie de faire comme si de rien n'était et agit comme
si tout était normal.*

SALVO. – Excusez-moi, je n'avais pas vu votre accréditation...

LE LIÈVRE. – Ne vous inquiétez pas, ça arrive souvent, les gens me voient et...

SALVO. – Dans ce pays, il y a toutes sortes de gens dans toutes sortes d'organismes.

LE LIÈVRE. – Oui...

SALVO. – Ils se renseignent sur les noms des personnes et...

LE LIÈVRE. – Oui, oui. Mais ils ne sont pas dangereux.

SALVO. – Oui, ils ne le sont pas, je ne parle pas de délinquance...

Il lui montre où poser son manteau ou sa casquette.

MÈRE. – Pose ça là, chéri.

LE LIÈVRE. – La délinquance est infime, dans ce pays...

SALVO. – Oui, un grand pays. Ici, on peut marcher tranquillement dans la rue.

LE LIÈVRE. – Et à la campagne.

SALVO. – Ah bon ?
(Il s'explique.)

Je ne vais pas souvent à la campagne. D'ailleurs, ça m'est interdit.

LE LIÈVRE. – Il y a de beaux paysages.

SALVO. – Mais froids, non ? Tout est blanc.

MÈRE. – Coiffe-toi.

LE LIÈVRE. – Oui, pas comme chez vous.

SALVO. – Vous le connaissez ?

LE LIÈVRE. – Je suis de là-bas.

SALVO. – Ah... oui, votre accent m'était familier.

LE LIÈVRE. – Vous l'avez remarqué ?

SALVO. – Oui, un peu.

LE LIÈVRE. – À cause de mon défaut, il y en a qui pensent que je ne parle pas bien la langue.

(Ils sourient. Silence.)

Mais vous, vous m'avez compris facilement, n'est-ce pas ?

SALVO. – Parfaitement. Asseyez-vous, s’il vous plaît.

LE LIÈVRE. – Merci.

SALVO. – Voulez-vous boire quelque chose ?

LE LIÈVRE. – Quelque chose qui ne soit pas trop chaud.

SALVO, *se dirigeant vers la cuisine*. – J’ai du jus de fruit comme on en trouve ici, pas des frais comme on en fait chez nous, ici ce n’est pas le paradis, tout est en boîte...

LE LIÈVRE. – Tetra Pak...
(Il le prononce avec difficulté.)

Je parle aussi anglais...

(Il sourit. Salvo arrive avec le jus de fruit. Le Lièvre boit un peu mais se bave dessus. Salvo lui tend une serviette.)

J’ai du mal avec les boissons...

(Il montre sa lèvre avec son doigt.)

SALVO. – Bien sûr.

(Changeant de sujet.)

Alors comme ça vous êtes de la Fondation...

LE LIÈVRE. – Bec-de-lièvre...

SALVO. – Quoi ?

LE LIÈVRE. – Fondation Bec-de-lièvre. On l’appelle aussi « fente labio-palatine », « bec-de-lièvre ». Vous voyez cette ligne, là, comme une fente qui va de la gencive jusqu’aux narines ?

MÈRE. – Granado... montre-lui...

SALVO. – Pas besoin d’explications. Nous pouvons parler de ce dont nous avons parlé au téléphone...

(Silence.)

Quand vous voudrez, je peux remplir le formulaire de ce mois-ci.

LE LIÈVRE. – Si ça vous gêne de me regarder, vous pouvez regarder ailleurs...

SALVO, *souriant*. – Pardon...

LE LIÈVRE. – Beaucoup de gens sont impressionnés par les becs-de-lièvre...

SALVO. – Mais non, pas moi, pas du tout...

LE LIÈVRE. – Oh, vous pouvez me regarder autant que vous voulez, ça ne me gêne pas.

SALVO. – Eh... je ne sais pas...

LE LIÈVRE. – Quand on voit quelqu’un qui a un défaut, c’est comme un aimant, on ne peut pas arrêter de regarder.

SALVO, *mal à l’aise*. – Bah... c’est la vie.

LE LIÈVRE. – C’est pour ça qu’on nous compare aux lièvres, pour tout le monde, les lièvres sont gentils et doux, du coup les gens ne sont pas impressionnés quand ils pensent à eux.

MÈRE. – Ton pantalon est tout froissé.

SALVO. – Vous ne m'impressionnez pas, jeune homme, mais il vaudrait mieux parler de ce qui nous regarde, pas vrai ?

LE LIÈVRE. – Avez-vous une paille ?

SALVO. – Non... je n'en utilise pas.

LE LIÈVRE. – Avec une paille, c'est plus simple pour moi, je peux boire du côté où il n'y a pas de fente.

SALVO, *qui en a assez*. – Bien sûr... de quoi parlions-nous ?

LE LIÈVRE. – Vous avez connu des gens avec un bec-de-lièvre ?

SALVO. – Je préfère qu'on parle de...

LE LIÈVRE. – Ça y est, vous regardez de l'autre côté.

SALVO. – Ce n'est pas pour éviter de vous voir.

LE LIÈVRE. – Si, et c'est pas grave. Cette fente, elle impressionne beaucoup de monde. Vous avez connu des gens avec un bec-de-lièvre ?

SALVO. – Pourquoi insistez-vous ?

LE LIÈVRE. – On veut toujours savoir si on est unique.

SALVO. – Si je vous répons, on change de sujet ?

MÈRE. – Il a de la terre sur les chaussures.

LE LIÈVRE. – Oui.

SALVO. – Il y a des années de ça, j'en ai rencontré un.

LE LIÈVRE. – Adulte.

SALVO. – Enfant. Il n'y a pas d'adultes avec le bec de lapin, comme vous dites.

LE LIÈVRE. – Bec-de-lièvre.

SALVO. – Oui, c'est exact.

(Silence.)

Voilà. Je vous ai répondu.

LE LIÈVRE. – Les parents font opérer les enfants le plus tôt possible.

SALVO. – Oui, aujourd'hui il y a beaucoup de fondations qui leur viennent en aide.

LE LIÈVRE. – Pourquoi je ne me suis pas fait opérer ? C'est ce que vous vous demandez, je me trompe ?

SALVO. – Non, je ne me le demande pas.

LE LIÈVRE. – Je ne me suis pas fait opérer parce que je n'ai pas grandi.

SALVO, *souriant*. – Vous n'êtes pas petit.

LE LIÈVRE. – D'accord, mais je n'ai pas grandi dans la vie. Par exemple, je n'ai pas eu droit au suivi psychologique.

(Il rit.)

Il paraît que les gens se remettent après avoir été victimes d'un acte atroce.

SALVO. – «Acte atroce»... Je crois savoir où vous voulez en venir. Vous devriez peut-être partir, monsieur.

LE LIÈVRE. – Excusez-moi, je sais que c'est vous qui êtes en rémission, mais ceci fait partie du processus. Je veux vous aider.

SALVO, *se dirigeant vers la porte, sèchement*. – J'imagine que vous connaissez mon histoire...

LE LIÈVRE. – Vous connaissez mieux la mienne.

SALVO. – Je ne vous ai jamais vu, je ne sais pas qui vous êtes.

LE LIÈVRE. – Au lieu-dit La Clara, sous La Florida et Le Volcan.

MÈRE. – Au carrefour de la Vierge.

SALVO. – On voit que vous avez lu tout le dossier, j'imagine qu'une journaliste veut devenir célèbre grâce à moi, ou se venger, mais je n'ai pas l'intention...

LE LIÈVRE. – Vous avez dit que vous vous souveniez...

SALVO. – De quoi ?

LE LIÈVRE. – De moi.

SALVO. – Je ne vous ai jamais vu...

LE LIÈVRE. – Quand j'étais petit.

SALVO. – Allez-vous-en, s'il vous plaît...

LE LIÈVRE. – J'étais petit quand j'ai été tué, c'est pour ça que je n'ai pas été opéré. Ici, il y a des fondations qui opèrent gratuitement.

SALVO. – Monsieur...

LE LIÈVRE. – Bon, il faut plusieurs opérations...

SALVO. – Ça suffit. Je n'aime pas ça, j'effectue une peine pour une chose que j'ai faite et non pas...

LE LIÈVRE. – Une « chose », sûrement pas.

(Il lui explique.)

Vous m'avez tué monsieur, vous. Vous m'avez tué. Enfin, vous ne m'avez pas tué. Quand vous m'avez enterré, j'étais à moitié mort, pas tout à fait mort.

SALVO, *prenant le téléphone*. – Je ne suis pas venu dans ce pays pour ça.

LE LIÈVRE. – Je manque à la vérité ?

SALVO. – Je ne vous ai pas ouvert ma porte pour me faire insulter.

(Au téléphone.)

Allô.

(Dans un anglais approximatif.)

Hello, excuse me, spanish...